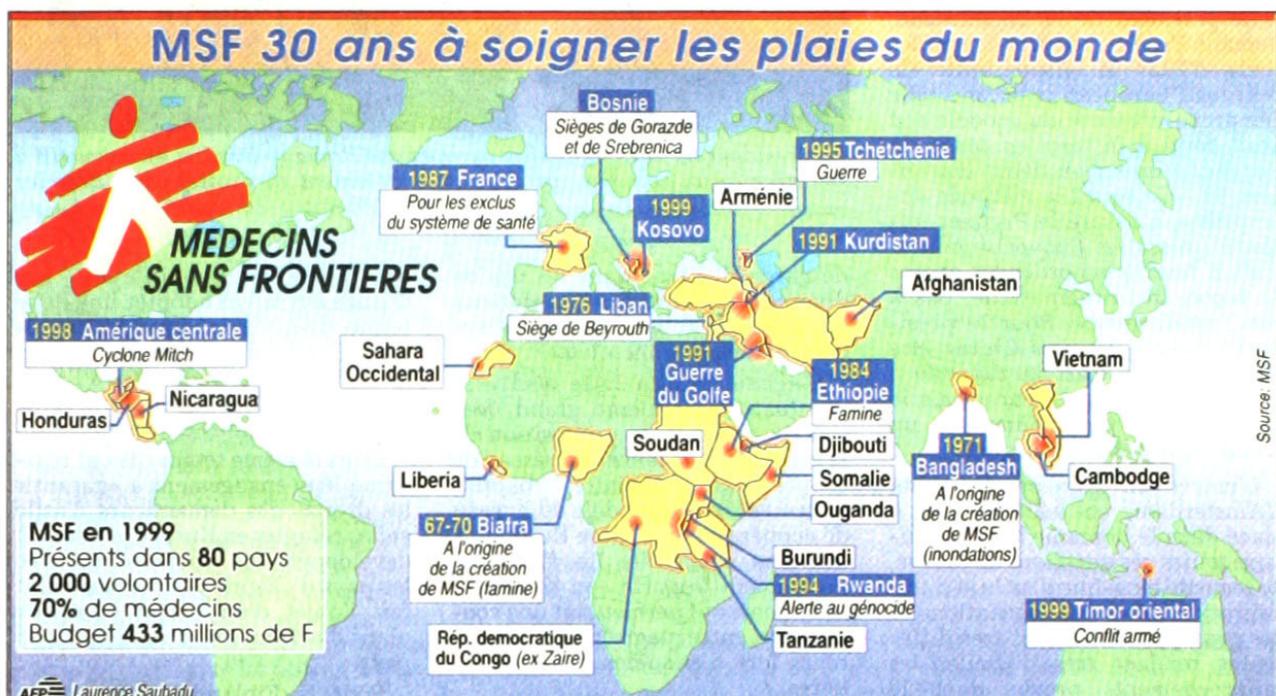


# Le travail humanitaire à l'honneur à Oslo



*LFM.* - Pour la troisième fois au cours des années 90, une organisation a reçu le prix Nobel de la paix, hier à Oslo: après le mouvement antinucléaire Pugwash en 1995 et l'ICBL (Campagne pour l'interdiction des mines antipersonnel) en 1997, c'est au tour de Médecins sans frontières d'être mise en évidence.

La citation du comité Nobel norvégien indique que celui-ci «a décidé d'attribuer le prix Nobel de la paix pour 1999 à Médecins sans frontières en reconnaissance du travail humanitaire d'avant-garde de l'organisation sur plusieurs continents». D'après ce comité, l'organisation a conservé un haut degré d'indépendance et «réussi à se mettre à la hauteur de ses idéaux». Elle aurait attiré l'attention du public sur les catastrophes humanitaires et aidé à former des courants d'opinion opposés aux violations du droit et aux abus de pouvoir.

«Nous sommes très contents», a indiqué Astrid Scharpantgen, vice-présidente de la section luxembourgeoise de Médecins sans frontières, ajoutant que ce prix «est la confirmation de notre travail». Même si MSF a été citée à plusieurs reprises comme possible lauréate ces dernières années, Mme Scharpantgen a souligné qu'il s'agissait d'une «énorme surprise».

L'organisation humanitaire dispose de 19 bureaux dans le monde. Celui de Luxembourg fait partie des cinq sections opérationnelles qui décident des programmes d'aide aux populations en détresse, à côté de Paris, Bruxelles, Amsterdam et Barcelone.

## «NOTRE PRIORITE EST D'AIDER LES GENS»

Interrogée au sujet de l'impact que pourrait avoir le prix Nobel sur le travail de l'organisation à l'avenir, Astrid Scharpantgen a souhaité que cette récompense donne à Médecins sans frontières l'élan nécessaire pour qu'elle parle d'une seule voix au niveau international. Bien qu'agissant de concert dans l'aide d'urgence en intervenant sur les sites de guerre, de conflit ou de catastrophe naturelle, les différentes sections de MSF ont tendance à agir de manière autonome et à gérer leurs propres projets.

D'après sa vice-présidente, la section luxembourgeoise, qui ne dispose que de peu de ressources au niveau du personnel médical et du matériel logistique, est rattachée à la section belge. Elle gère essentiellement de petits projets et compte neuf personnes salariées dans ses bureaux.

MSF-Luxembourg enregistre

chaque année quelque 70 départs sur le terrain, dont un tiers est constitué de personnel médical (médecins, infirmiers, laborantins) et deux tiers de personnes s'occupant de questions logistiques ou administratives. Son chiffre d'affaires est de l'ordre de 160 millions de F, dont près de 40 % viennent du secteur privé.

«L'aide humanitaire a beaucoup changé», explique Astrid Scharpantgen, qui est partie pour la première fois sur le terrain en 1986 en sa qualité d'infirmière. «A l'époque, nous étions très naïfs», ajoute-t-elle, précisant qu'aujourd'hui, l'on parle «d'espace humanitaire», et que la politique a pris une place prépondérante, alors que «notre priorité est d'aider les gens».

En dehors des urgences proprement dites, certains problèmes supplémentaires ont surgi ces dernières années, selon la vice-présidente de MSF-Luxembourg. Le sida a pris des proportions alarmantes, notamment en Afrique, où cette maladie prend des allures de catastrophe, et la tuberculose se développe du fait de la résistance aux médicaments. De plus, les maladies tropicales, telle la malaria, restent meurtrières, faute de solutions élaborées par les groupes pharmaceutiques, qui ne voient pas l'intérêt d'investir dans un domaine peu lucratif.